n.° 125.

M. Molinier ancien chirurgien interne de l'hotel dieu de bordeaux, a communiqué trois observations a l'academie, dont elle m'a chargé de lui rendre compte

la premiere a pour objet une hydatide d'environ un pouce et demie de longueur, de dix lignes de baze et de trente six de circonference, rempli d'une humeur de nature albumineuse trouvé après la mort d'un homme de 75 ans, dans la partie posterieure du cerveau à la suitte d'une maladie interne, dont les simptomes graves annonçoient une affection particulière de ce viscere, pour laquelle on avoit employé les remedes qui sont en usage dans la pratique de la medecine.

Dans la seconde observation il est question

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44 n° 46

d'une céphalalgie rebelle et permanante,
dont étoit attaqué un soldat du regiment
d'anguin, pour laquelle on a fait usage
des remedes indiqués en pareille cas,
tel que les saignées les vessicatoires &c
ces moyens parurent pour quelques
tems soulager le malade, mais au bout
de trois mois les accidens se renouvellerent
plus vivement, ses cheveux tomberent,
il parut sur le cuir chevelu une
grande quantité de petite tubercules,
les unes renfermoit du pus et d'autres
une humeur jaunatre, enfin le malade
devint sourd, stupide, insensible et mourut.
M. Molinier a remarqué que tout du
cotté gauche ou étoit la douleur a resté
a demie fermé pendant le tems qu'a duré

La maladie. l'on a trouvé a louverture de la tête dans le milieu de l'hemisphere du cerveau un espece de noyeau ou tumeur qui avoit environ un pouce en toute dimension, il etoit inégale et contenoit dit l'auteur une humeur blanchatre semblable a celle qu'on fait sortir des glandes squireuses du mesenterre.

La troisieme et derniere observation, contient le détail d'une chûte que fit un charpentier d'environ quatorze pieds de haut, tout le coté droit porta l'emprinte du coup, particulierement la region temporale du meme cotté qui etoit fort contuse, sur laquelle on appliqua des compresses trempés dans leau de vie ainsi que sur le reste

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

du corps qui avoit souffert, le malade
fut saignées plusieurs fois la contusion
de la tête disparut dans l'espace de
15 jours ainsi que celles des autres
parties, mais la paralisie qui etoit
survenuës dans l'instant du coup
et du même cotté ne disparut point,
l'on frotta les parties avec l'huille
de philosophe les accidens diminuerent,
enfin au bout de quatre mois le malade
commença à vouloir se lever mais il ne
pouvoit le faire sans secours, ses forces
revinrent sensiblement et il sorti de
l'hopital au bout de six mois, avec
une legere foiblesse et un peu d'engourdissem^t.
D'après cette exposé l'auteur rapelle
les simptomes primitifs et fait remarquer

que le malade ne perdit point connoissance dans l'instant du coup, qu'il resta seulement interdit qu'il ne put se relever, le cotté qui porta tout le choc fut insensible dans l'instant, la tête devint rouge sur tout les yeux le poulx etoit plein et fréquant.

M. Molinieré regarde cette maladie comme bien digne de remarque et unique dans son espece, car continua l'auteur peut on croire que c'est le produit d'une commotion violente du cerveau, ne seroit il pas plus raisonnable d'attribuer la paralisie a la saignement et a la desorganisation des parties, il s'authorise des observations de litre et de Duverney qui paroissent lui estre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

favorable, il lui semble qu'il seroit plus vray de dire que les nerfs qui portoit le sentiment dans les parties ont etés comprimés avec force de facon qu'il leur a fallu un tems fort long pour leur faire reprendre la force tonique qu'ils avoients primitivement, cette observation dit M. moliniere est bien opposée a ceux que valsalva et morgani rapportent, et paroit demontrer la faussetté de l'entrecroissement des nerfs que pourfour du petit a décrit d'après des autheurs d'un merite ~~[illegible]~~ distingué, combattûe clairement par M. le baron de haller.

Conclusion

quoiqu'il y aite plusieurs exemples des deux premiers faits rapportés par M. moliniere

ses observations sont presentés avec clarté et precisions, et les notes qu'il les accompagnent montre qu'il est instruit et appliqué, à l'egard de la troisieme observation qui paroit interessante, je ne discuterai pas l'opinion de l'auteur contre la commotion, cette recherche passe les bornes du Rapport, d'ailleurs une seule observation n'est pas suffisante pour combatre le sentiment des autheurs qui ont traitté cette matiere, je me bornerai a dire que l'on doit conserver les observations de M. molinero, qui merite d'etre encouragé par l'Academie.

a Paris ce 20 janvier 1774 Pipelet l'.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE